

produit sans cesse la terre sous des formes nouvelles; qui, après le repos de l'hiver, la présente successivement embellie de toutes les fleurs du printemps, enrichie des moissons de l'été, couronné des fruits de l'automne, et fait ainsi rouler l'année dans un cercle de scènes variées sans confusion, et semblables sans monotonie, tout cela ne forme-t-il pas un ensemble de parties, dont vous ne pouvez détacher une seule sans rompre l'harmonie universelle? et, de là, comment ne pas remonter au principe, auteur et conservateur de cette admirable unité, à l'esprit immortel qui, embrassant tout dans sa vaste prévoyance, fait tout marcher à ses fins avec autant de force que de sagesse.

(FRAYSSINOUS.)

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Ne me parlez pas de ces misérables-là, c'est la lie du genre humain.

(ACADÉMIE.)

Elle sortait de maladie.

Là, vivant à discrétion,

La galande fit chère lie.

(LA FONTAINE.)

La vraie liberté est celle qui lie tous les intérêts privés à l'intérêt commun.

(BOSSUET.)

C'est sous Charles V que les fleurs de lis, qui étaient sans nombre dans l'écu de France, commencèrent à être réduites à trois, en l'honneur, dit un historien, de la Sainte Trinité.

(SAINT-FOIX.)

Il ne faut pas attendre, pour faire pénitence, qu'on soit au lit de mort.

(ACADÉMIE.)

On lit les anciens par une espèce de devoir; on ne lit les modernes que pour le plaisir.

(FONTENELLE.)

Les azalées ont mêlé leurs fleurs et leurs parfums à la verdure de nos lierres.

(CHATEAUBRIAND.)

Ils se lièrent d'amitié dès qu'ils se connurent.

Du lieu saint à pas lents je montais les degrés.

Encore jonchés de fleurs et de rameaux sacrés.

(C. DELAVIGNE.)

J'ai lu, dis-je, en certain auteur,

Que ce chat exterminateur,

Vrai Cerbère, était craint une lieue à la

[ronde.

(LA FONTAINE.)

D'un limier haletant, au moment qu'il aboie,

Le trait perce la gueule et se trompe de proie.

(DESAINTANGE.)

Il faut que vous limiez ce poème plusieurs fois encore, afin d'en rendre la lecture supportable.

« L'aigle méprise le lion, et lui enlève impunément sa proie.

(BUFFON.)

Nous ne lions pas toujours bien nos idées, nos pensées.

Un livre vous déplaît, qui vous force à le lire ?

(BOILEAU.)

Accourez, troupe savante,
Des sons que ma lyre enfante
Ces arbres sont réjouis.

(IDEM.)

Vous pouvez avec lui braver en assurance
Tous les maux que sur nous l'ire du ciel répand.

(MOLIÈRE.)

Nous avons acheté du papier lissé.

Il faut lisser ces amandes au plus tôt.

Je promenais mes doigts avec plaisir sur le
lissé du cylindre.

(J.-J. ROUSSEAU.)

Vous êtes les enfants des belliqueux lycées !

Là vous applaudissiez nos gloires passées.

(V. HUGO.)

Je suis tombé, à l'ouverture du livre, sur le pas-
sage dont j'avais besoin.

(ACADÉMIE.)

Des douze onces qui composaient la livre de
Charlemagne, Philippe I en prit huit pour former
le poids de marc à l'usage des monnayeurs; le roi
Jean doubla le marc et composa la livre actuelle
de seize onces.

(SAIGEY.)

La livre tournois était de vingt sous.

Cette pente à imiter qui est dans les enfants,
produit des maux infinis quand on les livre à des
gens sans vertu qui ne se contraignent guère de-
vant eux.

(FÉNELON.)

Masséna livrait les Autrichiens épuisés, ré-
duits de plus d'un tiers, au général Bonaparte.

(THIERS.)

Il est d'autres esprit dont la dévotion

Attache à des livrets toute son action,

S'applique à des tableaux, s'arrête à des
[images.

(CORNÉILLE.)

Un droit très onéreux est celui des lods et
ventes; c'est un impôt qu'on paye au seigneur
toutes les fois qu'on vend ou qu'on achète des
terres de sa seigneurie.

(DE TOCQUEVILLE.)

Tu surpasses l'esprit d'Homère et de Virgile,
Qui leurs vers à ton los ne peuvent égaler.

(REGNIER.)

Tout passe, tout finit, tout s'efface; en un mot,
Tout change: changeons donc, puisque c'est
[notre lot.

(COLLIN D'HARLEVILLE.)

On vient de jeter le loch; le navire file dix
nœuds.

(CHATEAUBRIAND.)

Les loochs se prennent ordinairement par cuil-
lerées.

(ACADÉMIE.)

Mes chemises tombaient en loques.

(CHATEAUBRIAND.)

La loche est un petit poisson qui se trouve dans
les ruisseaux ou dans de petites rivières.

Regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un
fer qui loche.

(ACADÉMIE.)

Dans ce pays d'anarchistes,

Mieux vaudrait pour l'empereur

Être loin des nihilistes

Que d'être l'oint du Seigneur.

(ALPHONSE LAFITTE.)

J. O. C.